

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

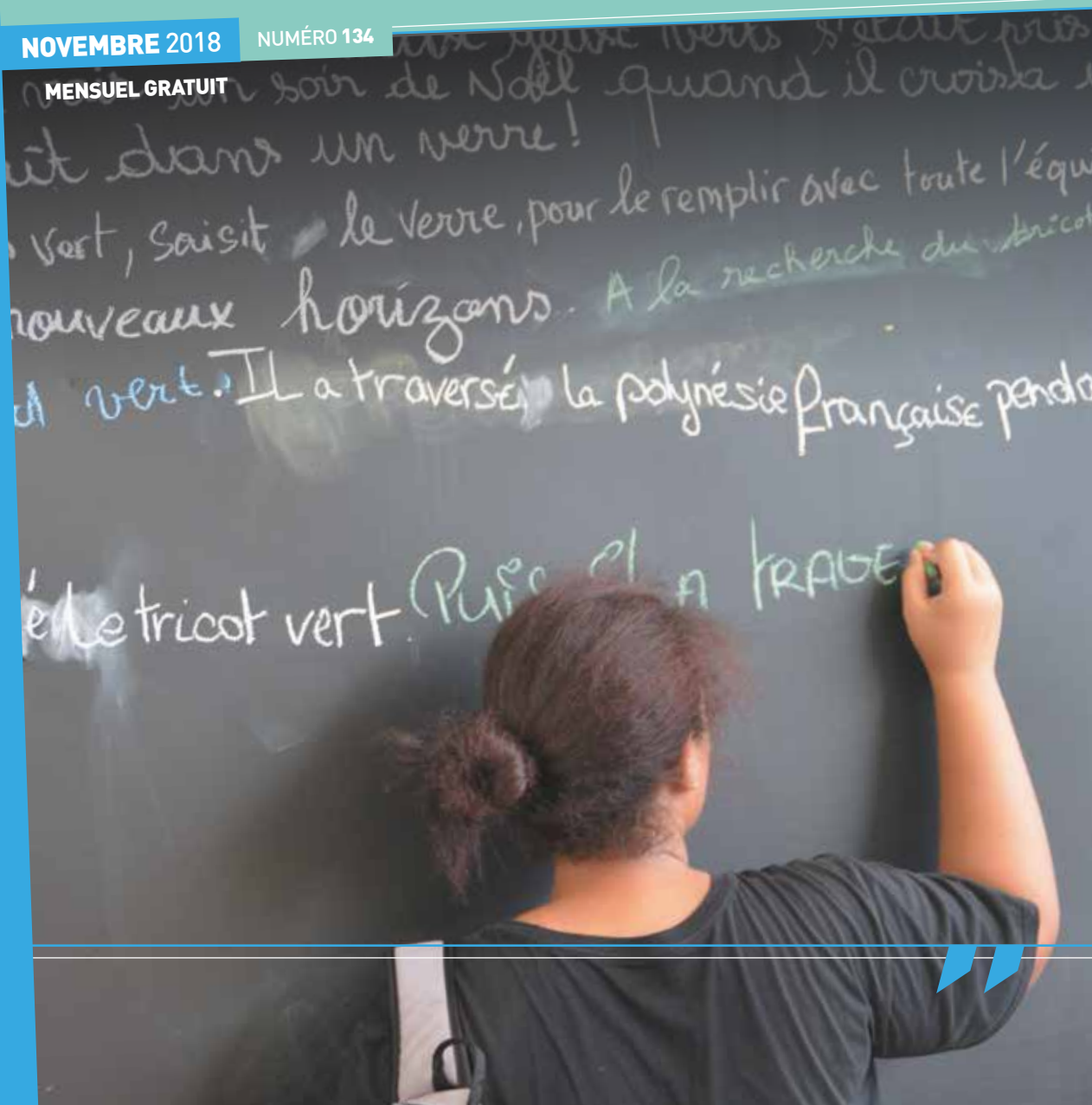
— DOSSIER : *La littérature océanienne en fête*

- **LA CULTURE BOUGE :** HURA TAPAIRU : 14^e ÉDITION D'UN CONCOURS TRÈS ATTENDU
MANAVIB'S VA PARTAGER SES BONNES ONDES SUR LE PAEPAE A HIRO
DE LA NACRE À L'OS ET AU BOIS
DEUX EXPOSITIONS POUR METTRE EN AVANT LES ARTISTES POLYNÉSIENS
- **TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** LA BELLE COLLECTION DES RÉCITS DE VOYAGES DU CAPITAINE COOK
- **POUR VOUS SERVIR :** L'ENSEIGNEMENT DES ARTS TRADITIONNELS AU COLLÈGE DE PAOPOA

NOVEMBRE 2018

NUMÉRO 134

MENSUEL GRATUIT





La photo du mois

« À l'occasion de la commémoration du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale 1914-1918, le *Hiro'a* a choisi de présenter les photos des frères Pito. Teivitau a Pito est né le 21 octobre 1892 à Paea. Il rejoint le Bataillon mixte du Pacifique fin 1916 et arrive en France l'année suivante, où il retrouve son frère. Une blessure par balle au coude droit lui occasionne une raideur et une invalidité de 50%.

Son frère Tefaaruru a Pito est né le 14 juillet 1897 à Paea. D'abord, en détachement à Pouembout en Nouvelle-Calédonie du 27 mai 1917 jusqu'au 18 octobre 1917, il est ensuite dirigé sur la France le 10 novembre 1917 à bord du vapeur *El Kantara*, et affecté au Bataillon mixte du Pacifique le 16 février 1918. Il est nommé 1^e classe le 11 novembre 1918. Le 4 octobre 1918, à Filain, il est blessé par un éclat d'obus à la jambe gauche. »



Tefaaruru a Pito



Teivitau a Pito

PARTAGE

'ŌPERERA'A

- TA'ERE
- AUTAEA'ERA'A
- FĀREREIRA'A
- TURU

© Crédits photos : Grégory Boissy - J-P Nutz - FehiDev - Saga Tahiti - Vini

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Fonds Pito

Vini, entreprise citoyenne, s'engage à partager et à travailler au développement du Fenua pour rendre la vie des polynésiens meilleure.

Vini, partageons l'innovation.

Retrouvez nous sur : www.partage.vini.pf
www.corporate.vini.pf
www.facebook.com/vinitahiti



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

La Direction* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Vanina Ehu, enseignante de 'ori tahiti au Conservatoire artistique de la Polynésie française et présidente du jury du Hura Tapairu 2018

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Hura tapairu : 14^e édition d'un concours très attendu
Manavib's va partager ses bonnes ondes sur le paepae à Hiro
De la nacre à l'os et au bois
Deux expositions pour mettre en avant les artistes polynésiens*

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

La belle collection des récits de voyages du capitaine Cook

16-22 DOSSIER

La littérature océanienne en fête

24 POUR VOUS SERVIR

L'enseignement des arts traditionnels au collège de Paopao

25 L'ŒUVRE DU MOIS

*Le costume du 'aparima 'āmui,
tableau final de la troupe Hei Tahiti au Heiva 2018*

27 E REO TŌ 'U

Hā'vā'i, 'O te pū ho'i 'oe nō te Fe'e ra

28-29 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

Faire revenir le patrimoine polynésien en Polynésie française

30-32 LE SAVIEZ-VOUS

*'Ete : deuxième édition
Des œuvres emblématiques du patrimoine polynésien
présentées à Londres
Donner de la voix avec Mimifé*

33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
_Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Élodie Largenton
elodielargenton@gmail.com
_Rédacteurs : Benoît Buquet, Lucie Rabréaud, Meria Orbeck
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Novembre 2018
_Couverture : © Association des éditeurs de Tahiti et des îles

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MAISON DE LA CULTURE



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« on passe des soirées agréables : il n'y a pas du tout le stress et les contraintes du Heiva »

TEXTE ET PHOTO : BENOÎT BUQUET.

Membre du jury du Hura Tapairu depuis la première édition du concours en 2004, Vanina Ehu en est cette année la présidente. La professeure de danse apprécie particulièrement cet événement rythmé et festif.

Le Hura Tapairu conserve-t-il encore son identité particulière, sa réputation de concours accessible ?

Le Hura Tapairu a été mis en place pour donner une chance aux petites formations de se présenter sur une scène. Ces formations n'avaient pas la possibilité de le faire lors du Heiva à To'ata. Depuis le début du Hura Tapairu, il y a une évolution dans les costumes, qui sont de plus en plus sophistiqués, malgré les faibles moyens puisqu'il n'y a pas de subvention comme au Heiva. Mais ça reste un concours de 'ôte'a, 'aparima et mehura (inspiré du hula hawaïen), avec de petits groupes de vingt danseurs et danseuses sur scène. Et au fil des années, le Hura Tapairu est devenu une sorte de tremplin pour eux.

Les règles sont-elles moins strictes qu'au Heiva ?

Oui, c'est moins strict parce que les critères de notation sont mis en place avec les chefs de groupes. C'est un travail collectif avant tout. Nous, en tant que jury, on est là à noter selon le ressenti de chacun, avec des critères simples et rapides. Et ce qui est bien, c'est qu'au Grand théâtre, le jury a une vue d'en haut. Donc ça oblige les groupes à travailler au mieux leur chorégraphie par rapport au thème ou à la chanson qu'ils ont choisis. Et c'est un travail de groupe plus facile avec un effectif restreint.

Vous parlez d'une évolution. Qu'est-ce qui a changé ?

En fin de compte, les groupes ont évolué au fil des années. Des formations sont revenues, d'autres se sont désistées ou ont changé de nom. Mais les éléments sont toujours les mêmes. Il y a surtout eu une évolution au niveau des costumes. Aujourd'hui, on voit qu'ils s'investissent à fond pour pouvoir présenter un superbe

spectacle à la Maison de la culture. Il y a aussi de plus en plus d'efforts réalisés en matière de musique ; c'est un aspect compliqué, car le groupe de musiciens est restreint : un tōere, un fa'atete et un pahu tūpa'i. Donc c'est vraiment une petite orchestration qui doit porter le groupe.

Ça donne des soirées rythmées au Grand théâtre...

On passe des soirées agréables : il n'y a pas du tout le stress et les contraintes du Heiva. On ne reste pas après les soirées pour discuter des notes. Nous, dans le jury, on remplit une fiche après chaque passage, TFTN récupère les fiches et les dépose à l'huissier. Et on ne revient pas sur les notes. C'est selon le ressenti et ça va vite.

Quels sont les critères de notation ?

Parmi les critères de notation, il y a le thème, l'écriture, les costumes, la chorégraphie, les pas et les mouvements, la synchronisation, l'orchestration, les voix, l'agencement... Il n'y a pas de note égale à zéro. Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura pas. Par exemple, le thème est sur dix points, il y a des cases et on coche 2, 4, 6, 8 ou 10 points. Avec ce système, ça va vite et tu as le temps d'apprécier le spectacle de chacun.

Ces deux semaines de Hura Tapairu représentent-elles beaucoup de travail pour le jury ?

Non, c'est juste du plaisir. Comme les groupes ont un temps limité pour chaque prestation, tu ne vois pas le temps passer et tu as le temps d'apprécier et de voir ce que font les danseurs et danseuses grâce à leurs chorégraphes et leurs chefs de groupe. Mon plus grand bonheur, c'est que dans tous les groupes, je vois « mes bébés » défiler. Elles sont passées par le conservatoire. Elles ont monté leur propre



groupe, leur propre école. Quand elles me disent « *Tatie Vanina, on est tes bébés, on va gagner* », je leur réponds « *Alors là, ce n'est pas mon tempérament, je ne vais pas favoriser ma filleule ou ma meilleure élève* » ; non, tout le monde est au même niveau, que le meilleur gagne, et mon ressenti à moi c'est quand mes poils se hérissent...

Est-ce que des groupes étrangers participent au concours cette année ?

Trois formations des États-Unis sont attendues et une de Londres. Il était compliqué de les faire venir l'an dernier, parce que le déplacement revient cher. Il faut qu'ils paient les billets, le logement, qu'ils trouvent à manger. Cette année, il y a donc trois groupes américains et un londonien et c'est une bonne nouvelle. Une culture, une danse, il faut la partager. Il faut qu'on arrête de regarder son nombril. On est un grain de sable dans l'océan. Et quand on voit l'ampleur que prend la danse au Japon, au Mexique, aux États-Unis, partout dans le monde... L'année dernière, j'avais une élève de Roumanie en stage. Je trouvais ça vraiment super. C'est comme tout : si on ne partage pas, on n'a plus qu'à mourir...

Y a-t-il toujours des stages de 'ori tahiti pour les étrangers au Conservatoire ?

Ce projet a été initié il y a dix ans par un Japonais, Yoshi Shizaka. Il m'avait demandé d'ouvrir des stages à des élèves étrangers au conservatoire, l'école du pays. Depuis, on organise deux fois par an des stages d'une semaine pour les étrangères, qui font de la danse, du 'ukulele, des percussions, moyennant 40 000 Fcfp la semaine. Elles passent un bon moment !

Il y a aussi le concours 'Ori Tahiti solo Competition, à la même période...

Depuis trois ans, ces stages sont organisés en même temps que cette compétition et que le Hura Tapairu. Comme ça, les danseuses étrangères viennent pour les stages de danse, et elles peuvent aller aux soirées et aux compétitions. Les Japonaises ont une semaine de congés par an, donc elles peuvent en profiter à fond. Elles se sacrifient pour venir au conservatoire et visiter le pays.

Quel avenir souhaitez-vous pour le Hura Tapairu, tout jeune face au Heiva ?

Je dis à tous les groupes qui le peuvent de participer à ce petit concours. Moi je ne l'ai jamais fait comme danseuse. J'ai toujours été jury. Mais les chorégraphes s'investissent vraiment à fond, ils se challengent eux-mêmes. Là, par exemple, Hiti-reva vient avec trois formations. Kehaulani Chanquy n'a pas peur, parce que c'est beaucoup de travail : il faut faire les costumes, cadrer les danseurs... Les grands groupes participent aussi depuis le début. Tiare Trompette, avec Hei Tahiti, a remporté trois Hura Tapairu. C'est toute une histoire de famille, de danseurs, de musiciens, de techniciens. On passe vraiment des soirées superbes. Ce ne sont pas des soirées interminables. Le public est toujours là. Il y a des fan-clubs pour tous les concurrents. Bonne chance aux groupes ! ♦

Hura Tapairu : 14^e édition d'un concours très attendu

RENCONTRE AVEC MARILOU UBALDO LAFON, CHEF DE LA TROUPE TE PURA O TE RAHURA'A À SAN FRANCISCO. TEXTE : BENOÎT BUQUET.

Le Hura Tapairu approche à grands pas, et déjà l'effervescence saisit les artistes et le public. Quatorze années après sa création, le concours est toujours aussi attendu et permettra d'accueillir pour cette nouvelle édition 35 groupes.

Créé en 2004 pour accueillir des formations qui ne souhaitaient ou ne pouvaient pas se produire dans le cadre du Heiva, le concours débute il y a 14 ans sur deux soirées, avec huit groupes de danse. Le principe ? Peu de contraintes et une invitation à la créativité des chorégraphes et chefs de groupe. Une recette qui plaît très vite, et qui fournit également un tremplin à de nombreux groupes. Hitireva, Hei Tahiti, 'Ori i Tahiti, Manohiva, ces jeunes troupes se confrontent à l'organisation d'un spectacle au Hura Tapairu, puis s'envolent pour certaines vers la scène mythique de To'ata... et reviennent cependant, tant le Hura tapairu apporte « autre chose » dans le paysage de la danse traditionnelle.

L'objectif de ce nouveau venu parmi les événements du 'ori tahiti, s'il reste avant tout le plaisir, n'en est pas moins l'excellence. Les petits effectifs sur scène permettent aux concurrents de travailler avec leurs meilleurs éléments, de peaufiner chaque geste, chaque pas, chaque costume avec un souci du détail sans limite. L'organisation aussi bien que le règlement permettent ainsi à des groupes inconnus de créer la surprise, sans distinction de catégorie.

Plus encore, le concours en arrive à réunir tant de groupes et d'artistes qu'il est certaines années difficile de constituer sa troupe, ou son orchestre. Le concours, au fil des ans, devient un vivier, le lieu d'une formation à tous les aspects de la danse : jeunes auteurs, compositeurs, musiciens, chorégraphes, se lancent et se révèlent.

Sous la présidence de Vanina Ehu, le jury est composé cette année de Fabien Dinard, Moana'ura Tehe'ura, Matani Kainuku, Terau Piritua et Poemoana Teriinohorai. Le jury aura de nouveau fort à faire pour répartir les 35 troupes en concours, ainsi que les 4 groupes interna-

tionaux qui rejoignent l'aventure pour la première fois cette année, le tout pour un cahier des prix de près de 3 millions.

Le Hura Tapairu s'ouvre aux étrangers

Trois groupes californiens et un groupe de Londres participent pour la première fois au concours officiel du Hura Tapairu. Parmi eux, Te Pura o te Rahura'a de San Francisco, dont la chef est impatiente de se produire à Tahiti : « C'est excitant de monter sur scène avec des groupes tahitiens ! »

En 2017, le groupe Ori Tahiti Tatou e du Mexique avait dansé sur la scène du Grand théâtre, pour une exhibition hors compétition. « Jusqu'à présent, ça avait été compliqué parce que le déplacement coûte cher », explique la présidente du jury, Vanina Ehu. Du 22 novembre au 1^{er} décembre, quatre groupes sont attendus pour cette première, trois des États-Unis et un de Londres. Ils se présenteront dans une toute nouvelle catégorie dédiée, « Mehura Manihini ». L'un d'eux est la troupe Te Pura o te Rahura'a, de Marilou Ubaldo Lafon.

Cette dernière explique avec enthousiasme : « L'an dernier, j'ai vu le groupe de Mexico faire son exhibition. C'était beau à voir et c'est ce qui m'a décidée à emmener notre groupe participer pleinement à la compétition Hura Tapairu cette année. » Marilou Ubaldo Lafon est la directrice de Spark of Creation Studio (Soc Studio) et la fondatrice en 2006 de la troupe Te Pura o te Rahura'a qui enseigne à San Francisco les danses hawaïennes et tahitiennes.

Depuis douze ans, elle voyage en Polynésie et participe à des échanges culturels et des stages de danse à Tahiti et aux États-Unis. En 2017, son assistante, la danseuse Shanna Pineda, a remporté le championnat du monde de danse tahitienne, dans le cadre du troisième concours 'Ori Tahiti Nui au Méridien à Punaauia.

Voilà le groupe Te Pura o te Rahura'a inscrit pour la première fois officiellement



© Anapa Production

PRATIQUE

Hura Tapairu 2018

- Du 22 novembre au 1^{er} décembre
- Grand théâtre de la Maison de la culture
- www.huratapairu.com - 40 544 544

4 groupes en « mehura manihini »

Quatre troupes étrangères sont inscrites dans la catégorie « mehura manihini » : Te Rahiti Nui dirigée par Janice Minabe à San Diego, Tamariki Manuia de Camille et Tommy Tualualelei à San Francisco, Te Pura o te Rahura'a de Marilou Ubaldo Lafon à San Francisco et London Hula de Krysten Resnick, basé à Londres.

28 groupes en « mehura »

La catégorie la plus courue accueille 28 groupes de Polynésie française, notamment tous les groupes inscrits pour leur première participation. Les groupes dans la catégorie « mehura » doivent présenter une danse « sur le rythme ou tempo dit « mehura » (équivalent au hula hawaïen) et ses déclinaisons : bossa, swing, kaina... » (article 15 du règlement).

Venez découvrir Ahura'i, Ahutoru nui, Anapa uira, Heihere Moorea, Hia'ai, Hinearii no Moorea, Hura-atea, Huratini, la ora te hura, Manohiva Mehura, Manureva Nui, Natihei, Ori here, Ori marara, Piihau, Potii mehura, Potii ori no Moorea, Ravatea, Tahiti ia ruru-tu noa, Tahiti ia ruru-tu noa mehura, Tamarii na taa motu e pae, Tapairu no Fakarava, Te honoraa, Te natiraa, Tematahira, Te-Rë-nui-here, Te ui taure'a nô Orofara, Toa Mataroa, Vaheana, Varua nui.

7 groupes en « tapairu »

La catégorie la plus attendue, « tapairu », accueille 7 groupes : Hinearii no Moorea, 3 formations de la troupe Hitireva de Kehaulani Chanquy, la Ora te Hura, Manahau Tahiti et Manohiva. Ces 7 troupes doivent présenter un spectacle en deux parties : un 'ōtea et un 'aparima.

Concours facultatifs

Parmi ces groupes, 7 sont inscrits pour le concours facultatif en duo « 'apipiti 'aparima », 3 pour le concours facultatif en duo « 'apipiti 'otea » et 4 pour le concours facultatif réservé aux musiciens « pahu nui ».

Tenantes du titre

Le groupe Tamariki Poerani avait remporté le grand prix du Hura Tapairu en 2017 notamment grâce aux chorégraphies féminines de Poerani Germain et Reiarri Rochette. La troupe tenante du titre ne participe pas au concours cette année. En revanche, les deux cousines chorégraphes et lauréates l'an dernier se lancent avec une nouvelle formation, uniquement féminine, la Ora te Hura. Et elles visent haut : leur troupe est inscrite dans toutes les catégories.

Tremplin

Inscrite dans la catégorie « mehura », la troupe Potii Ori no Moorea, tout juste créée pour ce Hura Tapairu, rassemble des agents de la commune de l'île sœur. Sa chorégraphe, Leticia Scablas, est une danseuse professionnelle, autrefois à Tahiti Ora ou Nonahere. « J'ai toujours été dans les autres groupes en tant que chorégraphe, dit-elle. Là, c'est peut-être le tremplin pour me décider à lancer une formation à moi. »



© Anapa Production

Manavib's va partager ses bonnes ondes sur le paepae a Hiro

RENCONTRE AVEC VAITIARE TUHOE, CHANTEUSE ET LEADER DU GROUPE MANAVIB'S. TEXTE ET PHOTO : ÉLODIE LARGENTON.

Le jeune groupe Manavib's prépare « quelque chose de spécial » pour son concert à la Maison de la culture, sur le paepae a Hiro, le jeudi 8 novembre. Outre les morceaux phares du groupe porté par la chanteuse Vaitiare Tuhoe, on pourra découvrir de nouvelles compositions et des animations surprises.



Quand les sept membres du groupe Manavib's sont allés voir le concert de Maruao, sur le paepae de la Maison de la culture, en mars dernier, ils ne s'attendaient pas à ce qu'on leur propose de se produire à leur tour sur cette même scène, dans le cadre des concerts To'are. « Ce sera la première fois qu'on aura vraiment notre scène et c'est une scène mythique, ce n'est pas n'importe quel groupe qui s'y produit ! » se réjouit Vaitiare Tuhoe, chanteuse et leader du groupe Manavib's. Elle raconte qu'avec ses musiciens, elle n'a pas hésité une seule seconde avant d'accepter le challenge. « C'est un honneur, alors on se prépare pour que ce concert soit un événement, que tout le monde ait plaisir à nous écouter », ajoute-t-elle. Très impliqué, le groupe a commencé les répétitions en mai dernier, avec cinq morceaux au menu de chaque session. Les musiciens préparent en outre quelques surprises pour le public de la Maison de la culture : « On essaie d'innover, de rajouter des éléments, d'inclure des danseurs... On veut que ce soit un vrai show ! »

Derrière cette rigueur, il y a surtout une envie de « partager », un mot qui revient souvent dans la bouche de Vaitiare et qui se ressent sur scène. Manavib's est encore un jeune groupe, il ne s'est formé qu'il y a deux ans, mais il tourne beaucoup dans

les bars et restaurants de Tahiti, et on fait souvent appel à eux pour animer des bals, des mariages, des soirées privées... Avec ses reprises et ses compositions zouk et reggae, le groupe parvient à atteindre son objectif, « donner de bonnes sensations aux personnes qui nous écoutent », comme le formule Vaitiare. C'est elle qui écrit les mélodies et les paroles des chansons du groupe, en tahitien, mais aussi en français et en anglais. Ces titres qui parlent « de musique, d'amour, de réconciliation » sont ensuite peaufinés avec l'ensemble des musiciens. Vaitiare se félicite d'être « aussi bien entourée ». Après avoir eu une carrière solo, elle a voulu monter un groupe, il y a deux ans. Elle ne s'attendait pas à un tel succès, à faire partie de cette « nouvelle vague » tahitienne après seulement quelques mois d'existence. « On s'est fait une petite place sur la scène locale, on en est vraiment fiers et ça nous pousse à continuer l'aventure », se félicite Vaitiare. Après le concert sur le paepae, Manavib's rêve de se produire dans les îles et à l'étranger, « pourquoi pas à Hawaii et en Nouvelle-Calédonie ». Avec toujours le même moteur : partager la musique. ♦

Les membres du groupe Manavib's

- Vaitiare Tuhoe (lead)
- Noa Degage (guitariste)
- Pasqual Nohotemorea (guitariste)
- Toiana Nohotemorea (batteur)
- Fariki Mai (bassiste)
- Royce Tani (clavier)
- Giloux (percussionniste-manager)

PRATIQUE Manavib's en concert

- Jeudi 8 novembre, à 19h
- Paepae a Hiro, Maison de la culture
- Tarifs : 1 500 Fcfp pour les adultes et 1 000 Fcfp pour les - 12 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- + d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



De la nacre à l'os et au bois

RENCONTRE AVEC LAYANA KIIHAPAA, CRÉATRICE DE BIJOUX. TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON.

En revenant s'installer aux Marquises après avoir passé plusieurs années à Tahiti, Layana Kiihapaa a choisi de laisser peu à peu la nacre de côté pour créer des bijoux en os et en bois avec son compagnon, Clyde Tinirau. Ces créations seront visibles au 47^e salon des Marquises, du 20 novembre au 2 décembre, au Parc expo de Mamao.

Il n'a suffi que de deux mois de vacances aux Marquises pour décider Clyde Tinirau à quitter Tahiti et à s'installer à Ua Pou, l'île dont sa compagne, Layana Kiihapaa, est originaire. « Il s'est dit qu'il allait plus créer là-bas », confie la jeune femme. Le couple est habitué à fabriquer ensemble des pièces en nacre. Layana, dont le père est sculpteur sur bois, a découvert le travail de gravure auprès de Clyde. « Après avoir été formé par Gee Mee Lee, Clyde a travaillé à l'atelier Itchner, et j'ai commencé à observer comment il faisait. Je lui ai demandé de m'apprendre quelques techniques simples et j'y ai pris goût petit à petit », raconte Layana. En arrivant aux Marquises, il a fallu s'adapter. « On a eu des critiques sur notre choix de graver sur nacre, un matériau qui n'est pas marquisien. Alors on s'est mis à travailler l'os et on a vu qu'on pouvait se perfectionner sur cette nouvelle matière comme on l'avait fait sur la nacre », explique Layana.

Des créations uniques

Ce sont de nouvelles techniques qu'il faut découvrir, apprendre : « L'os est rond et non plat, donc la découpe est plus compliquée, surtout qu'on a acheté nos machines pour la nacre. La poussière de l'os est plus épaisse, ce qui fait qu'elle s'incruste plus dans la meule, d'autant qu'on travaille à sec pour ne pas gaspiller l'eau qui manque chez nous. » Mais ce ne sont pas les défis qui effraient ces jeunes talents. Clyde a même commencé à créer des parures en bois, en tutu. À Ua Pou, on lui a aussi donné des cornes de chèvre et de l'os d'espardon. « Il aime bien mettre de côté les matières et se laisser le temps de réfléchir avant de se décider à créer un bijou », précise Layana. Si c'est son compagnon qui dessine les parures, c'est elle qui prépare les pièces, les polit et en fait le montage.

Quelle que soit la matière, le couple veille à ce que la création soit « originale, unique »,

et aime peaufiner les détails comme l'attache et le perçage. Son stock de nacres s'épuise, seules de petites incrustations dans l'os et dans le bois subsisteront donc. Sans regret pour Layana, qui estime que cela leur a permis d'évoluer encore dans leur pratique. ♦



Un contraste étudié

Pour cette parure, le couple de graveurs a assemblé deux matières, l'os et la nacre. Le mélange n'est pas total, puisque la taille des pièces assemblées diffère selon la matière. On observe aussi une séparation entre les morceaux en nacre qui n'existe pas entre les morceaux en os. Tout a été pensé « pour créer un contraste, un décalage », explique Layana Kiihapaa.



Son compagnon est spécialiste des motifs géométriques et pour cette pièce, il a choisi de graver la croix marquisienne et le triangle polynésien. « Clyde met en valeur les deux symboles, mais pour ce qui est de l'interprétation, il y a plusieurs possibilités, chacun est libre d'y voir ce qu'il veut », précise la créatrice.

PRATIQUE 47^e SALON DES MARQUISES

- Du 20 novembre au 2 décembre 2018, de 8h à 19h
- Parc expo de Mamao
- Organisé par la fédération Te tuhuka o te henua enana,
- Contacts : Sarah Vaki Omoa Fatu Hiva 87 74 75 38, 40 92 80 06
- + d'infos : www.artisanat.pf, 40 54 54 00, secretariat@artisanat.gov.pf

Deux expositions pour mettre en avant les artistes polynésiens

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET TOKAINUI DEVATINE, ENSEIGNANT EN HISTOIRE ET CIVILISATION POLYNÉSIENNES AU CMA.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© CMA

© CMA

Le Centre des métiers d'art présente deux expositions en ce mois de novembre. La première, Langues, est consacrée aux travaux d'élèves et se déroulera dans le cadre du salon du livre et la deuxième, Tapa'o, aux créations d'anciens élèves et de professeurs du CMA.

Les élèves et les professeurs du Centre des métiers d'art présentent ce mois-ci leurs créations dans deux lieux différents. La première exposition se déroule pendant le salon du livre, organisé par l'association des éditeurs de Tahiti et des îles, en partenariat avec TFTN, du 15 au 18 novembre à la Maison de la culture. Les créations exposées sont celles des élèves du Centre des métiers d'art. Tous devaient définir l'œuvre qu'ils allaient présenter. Les supports sont libres, les élèves choisissent ce qui les inspire. Ces œuvres sont disposées sur le lieu du salon, à différents endroits. Aux visiteurs d'être attentifs et curieux et de trouver chaque création au détour des stands et des lectures. L'art est partout et ce genre d'événement permet des rencontres entre les différents arts, entre les différents artistes et leurs préoccupations et inspirations. Si le salon du livre promeut la littérature et les écrivains océaniques, il met aussi en avant d'autres arts : la performance, la réalisation, le conte, la

danse et le spectacle... Pour l'association des éditeurs de Tahiti et des îles, « le salon du livre est un rendez-vous où se côtoient des artistes, où se croisent dans un esprit de rencontres et d'échanges conviviaux, poètes, auteurs, conteurs, chercheurs, passionnés... » Exactement l'esprit du Centre des métiers d'art.

Ce n'est pas la première collaboration du CMA au salon du livre. En 2011, les élèves avaient installé des indices dans la ville pour le Parcours d'exploration nature, un jeu de piste à travers Papeete, une des animations phares de cette édition. Les années suivantes, ils n'avaient pu renouveler l'expérience, faute de temps. Cette année, le CMA est donc de nouveau présent. L'établissement aime particulièrement ces échanges et ces rencontres. D'ailleurs, chaque événement culturel est l'occasion de montrer le savoir-faire des professeurs et des élèves. « Nous soutenons les événements culturels. On intervient partout où les personnes ont besoin de nous.

Nous mettons les artistes polynésiens en avant. C'est notre façon de travailler : ouvert sur les expressions d'aujourd'hui », souligne Tokainui Devatine, enseignant en histoire et civilisation polynésiennes au CMA. Les installations du salon du livre font partie des « devoirs » des élèves. Ils sont notés sur leurs travaux. D'ailleurs, si tous participent, seuls les meilleurs sont sélectionnés pour être exposés au salon. Ensuite, c'est une évaluation en direct : « *Devant le public ! Quoi de mieux que la réception des œuvres par le public pour évaluer les élèves ? Il n'est pas possible de tricher* », explique Tokainui Devatine.

Cultiver l'ouverture d'esprit

Le thème retenu est celui du salon : Langues. Les élèves se sont plongés dans les livres pour trouver l'inspiration. Au Centre des métiers d'art, les étagères sont remplies d'ouvrages sur l'Océanie, les langues du Pacifique et d'ailleurs, sur l'art, sur l'histoire de la Polynésie. Le salon du livre est l'occasion pour eux de découvrir d'autres histoires... Le CMA ne pose aucune barrière à l'expression artistique. Les élèves trouvent une idée intéressante, s'y accrochent, l'explorent et la transcendent. « *La langue et l'écriture sont de la matière première. Ils lisent et ils doivent lire encore plus pour nourrir leur travail.* » Cette exposition les amène aussi à d'autres arts, à d'autres artistes, à d'autres messages. Ces échanges de points de vue cultivent l'ouverture d'esprit et l'envie d'aller plus loin.

Les anciens élèves et professeurs à l'honneur

La deuxième exposition concerne des anciens élèves et des professeurs. Chaque année, leurs travaux et plus généralement la création contemporaine sont mis en avant à plusieurs reprises. Aucune thématique n'est imposée, chaque artiste porte ce qui le touche, ce qu'il veut dénoncer ou simplement montrer. « *Ces expositions permettent aux professeurs de rester dans une recherche constante de créativité et de travail qui va nourrir la formation. C'est important que les enseignants restent dans cette dynamique de création, ils sont ainsi pleinement intégrés à ce qu'ils disent aux élèves. On le vit. Cela donne aussi des pistes de réflexion dans le travail et de la cohérence à la formation* », estime Tokainui Devatine. Une quinzaine d'artistes vont proposer leurs œuvres sur toutes sortes de supports, du numérique au bois, en passant par la nacre. C'est aussi l'occasion d'expérimenter d'autres supports et certains ont un tel succès qu'ils deviennent des matières du cursus de formation. L'exposition des anciens élèves et des professeurs fait



© CMA

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

avancer l'art contemporain, son expression et sa formation. « *Les artistes montrent ce qu'il y a de plus actuel dans ce que porte le monde polynésien au niveau des arts visuels* », assure Tokainui Devatine.

De manière générale, le Centre des métiers d'art se pose en référence de l'art contemporain polynésien. « *L'art contemporain polynésien est porté par le CMA. La place n'est pas vacante. Le centre est ancré dans l'expression contemporaine et ce n'est pas de l'artisanat.* » L'établissement multiplie les événements et les expositions. « *Le CMA est un peu l'endroit où il faut être, un lieu d'accueil, un carrefour de rencontres entre les artistes.* » Les professeurs du CMA souhaitent « *bousculer les représentations* », surtout du côté des décideurs pour qu'ils perçoivent l'établissement comme le lieu de la création contemporaine polynésienne. Avec ces différentes expositions mais aussi tout le travail du Centre des métiers d'art dans son ensemble, les élèves et les professeurs nourrissent la mémoire collective. « *L'idée est de faire des élèves des porteurs de patrimoine.* » Les pièces des élèves alimentent un fonds d'art contemporain qui trouvera sa place dans le futur centre culturel. ♦

PRATIQUE

Les expositions du CMA

Les élèves exposent au salon du livre - "Langues"

- Du 15 au 18 novembre à la Maison de la culture.

Exposition des anciens élèves et des professeurs - "Tapa'o"

- À partir du 13 novembre, au Centre des métiers d'art
- Une projection de The Pa Boys et une rencontre avec le réalisateur, Himiona Grace, sont programmées le 13 novembre au CMA, à 18h30, en ouverture de l'exposition.

+ **d'infos** : 40 43 70 51, www.cma.pf, page Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

La belle collection des récits de voyages du capitaine Cook

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : SPAA.

C'est pour célébrer le 250^e anniversaire du premier voyage de James Cook dans le Pacifique que la Royal Academy of Arts organise cette année l'exposition *Oceania*, à Londres. Une invitation à découvrir ou redécouvrir la collection des voyages du capitaine anglais, conservée aux archives.



« Ces livres sont un des fleurons de la bibliothèque du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel », souligne Michel Bailleul, docteur en histoire. La collection complète comprend huit volumes et un grand atlas. Ces ouvrages font partie du Fonds Danielsson. Ils ont été achetés par les archives à Bengt Danielsson il y a une trentaine d'années. « Ils sont en bon état, sauf le premier volume dont la reliure se détache », précise Michel Bailleul. Autre précision importante : ces livres sont en version originale, en anglais. La Société des études océaniques possède une édition en français ; « les traductions sont fidèles, dès leur parution, tous ces récits étaient traduits en français, l'intérêt pour ces voyages était très grand en cette deuxième moitié du XVIII^e siècle », fait remarquer l'historien.

Cet intérêt pour ces récits de découvertes et d'aventures ne se dément pas aujourd'hui. Le premier volume, écrit par l'auteur et éditeur John Hawkesworth, contient les voyages de John Byron (sur

le *Dolphin*, 1764-1766), Samuel Wallis (sur le *Dolphin*, 1766-1768) et Philip Carteret (sur le *Swallow*, 1766-1769). Le navigateur et explorateur britannique Philip Carteret était parti avec Samuel Wallis, « mais les deux bateaux se sont séparés au détroit de Magellan », précise Michel Bailleul.

Un but : observer à Tahiti le passage de Vénus devant le soleil

Le premier voyage de Cook (1769-1771) n'est en fait raconté que dans les volumes II et III (rédigé également par John Hawkesworth, à partir des notes des différents membres de l'expédition). C'est un voyage d'exploration du Pacifique qui a pour objet de faire « des découvertes dans l'hémisphère Sud ». Il est commandité par la Royal Society de Londres avec pour mission de retrouver Tahiti, dont Samuel Wallis vient de révéler l'existence, et d'y observer le passage de Vénus devant le soleil. Les savants avaient calculé que le phénomène pouvait être parfaitement observé à Tahiti. Le capitaine Cook embarque donc, fin 1768, à bord de l'*Endeavour*, avec une équipe de scientifiques. Il entre dans l'océan Pacifique par le cap Horn. Il traverse les Tuamotu, puis, du 13 avril au 13 juillet 1769, il séjourne à Tahiti, où il fait installer un observatoire Pointe Vénus. Son parcours le mène ensuite aux Îles Sous-le-Vent, à Rurutu, en Nouvelle-Zélande (dont il fait le relevé des côtes), en Nouvelle-Hollande (Australie), en Nouvelle-Guinée, et en Indonésie. Il rentre en Angleterre, par le cap de Bonne-Espérance, en août 1771.



Le deuxième voyage (1772-1775) est écrit par le capitaine Cook ; il occupe les volumes IV et V. Ce voyage est dirigé « vers le pôle Sud et autour du monde ». À bord de la *Resolution*, et accompagné de l'*Adventure* (capitaine Furneaux), James Cook s'élance en juillet 1772 pour une exploration poussée du Pacifique sud. Il traverse l'océan Indien depuis le cap de Bonne-Espérance. Il cherche le continent austral. Puis, après les îles Crozet, il entre dans l'océan Pacifique par le sud de la Tasmanie. Son parcours le mène en Nouvelle-Zélande, aux Tuamotu, à Tahiti (17/08-17/09/1773), aux Tonga, dans les parages du continent antarctique (jusqu'à 71°10 de latitude sud), à l'île de Pâques, aux Marquises, à Tahiti (04/1774) et aux Îles Sous-le-Vent, aux Fidji, aux Nouvelles-Hébrides, en Nouvelle-Calédonie, en Nouvelle-Zélande. Il rentre en Angleterre par le cap Horn, en juillet 1775. Pour ces deux premiers voyages, les illustrations sont incluses dans le texte.

Un témoignage précieux

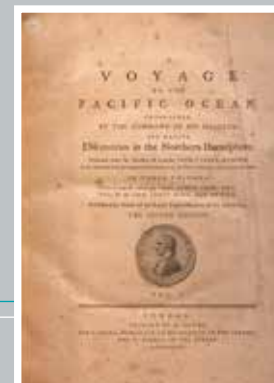
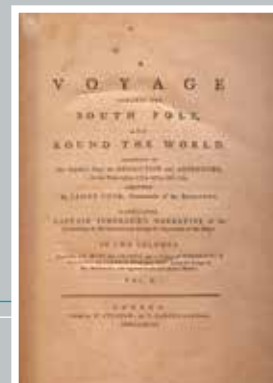
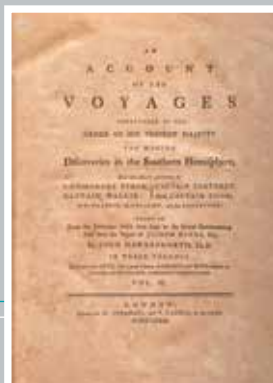
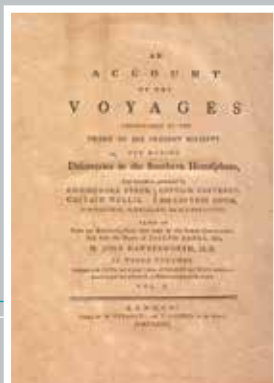
Le troisième voyage a pour but de faire « des découvertes dans l'hémisphère Nord », et plus particulièrement de voir s'il existe un passage Nord entre le Pacifique et l'Atlantique. À bord de la *Resolution*, accompagné du *Discovery* (capitaine Clerke), il part en juillet 1776. Après le cap de Bonne-Espérance et un passage par les Kerguelen et la Tasmanie, il arrive en Nouvelle-Zélande en février 1777. Puis il passe aux

Îles Cook, aux Tonga, à Tahiti (08/1777), Hawaï, longe la côte nord-américaine jusqu'en Alaska, puis rejoint le détroit de Béring, et Hawaï à nouveau, où il est tué le 4 février 1779. L'expédition continue sans lui : Kamtchatka, détroit de Béring, Japon, Chine, océan Indien et retour en Angleterre le 4 octobre 1780. Les deux premiers volumes de ce troisième voyage sont écrits par James Cook, le troisième volume est signé par le capitaine James King. Ils sont accompagnés d'un atlas comprenant deux cartes (réalisées par Henry Roberts) et soixante gravures, qui sont « universellement connues », souligne Michel Bailleul.

Pour l'historien, « ces récits de voyages restent la base des connaissances que nous avons sur les Polynésiens du temps des Lumières, James Cook est un observateur attentif et rigoureux. Il est le premier à avoir cartographié, avec une précision étonnante, les contours de Tahiti. Sa contribution à l'histoire des îles de la Société (c'est lui qui leur a donné ce nom) et des îles Marquises est fondamentale ». ♦

RETROUVEZ...

- Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf, et sur la page facebook Service du patrimoine archivistique audiovisuel.
- + d'infos au (689) 40 41 96 01
- ou par courriel service.archives@archives.gov.pf



La littérature océanienne en fête

RENCONTRE AVEC PATRICIA GRACE, SELINA TUSITALA MARSH, DAVID FAUQUEMBERG, PIERRE FURLAN, AUTEURS, ET LUCILE BAMBRIDGE, CHARGÉE DE L'ORGANISATION DU 18^e SALON DU LIVRE PAR L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES.





Les auteurs et acteurs de la littérature océanienne sont au cœur du 18e Salon du livre, qui se tient du 15 au 18 novembre, à la Maison de la culture. Les écrits du Pacifique reflètent bien souvent la diversité linguistique qui se vit au quotidien. Le thème de cet événement, Langues, permettra d'échanger et de multiplier les points de vue sur cette richesse culturelle, mais aussi sur les difficultés que cela peut poser aux traducteurs.

Comme un symbole, la tête d'affiche de ce 18^e Salon du livre est une auteure maorie, Patricia Grace, dont de nombreux ouvrages ont été traduits en français et publiés localement par les éditions Au vent des îles. La romancière et nouvelliste se réjouit de pouvoir « rencontrer d'autres auteurs, en particulier des auteurs autochtones de Polynésie ». L'association des éditeurs de Tahiti et des îles privilégie d'ailleurs de plus en plus la rencontre d'auteurs du Pacifique, dans une optique d'ouverture régionale. « Cette année, la plupart des invités ont signé des livres édités localement, y compris les invités étrangers », souligne ainsi Lucile Bambridge. Les auteurs seront invités à échanger sur les Langues, la diversité linguistique, la manière dont on vit la langue aujourd'hui dans le Pacifique.

Le thème parle à tous les auteurs de la région, qu'ils viennent de Nouvelle-Zélande, de Nouvelle-Calédonie ou de la Polynésie française. Cela s'observe notamment dans l'exercice délicat de la traduction. Les traductrices du roman *Chappy*, de Patricia Grace, ont d'ailleurs fait part de leurs difficultés dans un prologue. Traduire un

livre océanien requiert un « niveau de maîtrise qui va au-delà de la technicité, il faut arriver à comprendre cet imaginaire », estime Lucile Bambridge. « Quand j'ai traduit le Maori Alan Duff ou l'écrivain aborigène Alexis Wright, je me suis trouvé face à certaines expressions que je ne connaissais pas, à des références, à des traditions ou des coutumes qu'il me fallait éclairer », raconte Pierre Furlan, qui a longuement échangé avec ces écrivains pour être le plus fidèle possible à l'esprit du texte. « J'aurais sans doute eu moins de travail avec des auteurs dont la culture est celle de l'anglophonie dominante », ajoute-t-il.

Cette complexité est aussi le signe d'une richesse linguistique qu'il faut valoriser. C'est la démarche de l'auteure kanak Dora Wadrawane au sein de l'académie des langues kanak. C'est également celle de Patricia Grace, femme engagée pour la promotion des langues indigènes et notamment du maori. Pour suivre leurs traces, un atelier de création littéraire en langues polynésiennes animé par Mirose Paia et quatre accompagnants linguistiques est proposé pendant trois jours consécutifs durant le salon. Il y a aura en outre, comme chaque année, de nombreuses animations, des présentations d'ouvrages et des visites d'auteurs dans des écoles de Tahiti et de Moorea, organisées grâce au concours du Centre de Lecture/Médiathèque. De quoi s'amuser autour d'un thème qui se prête à bien des interprétations et promet de vous faire perdre la langue... Si cela vous arrivait, n'hésitez pas et donnez-là au chat, les intervenants vous guideront pas à pas ! ♦



18^e SALON DU LIVRE DE TAHITI « LIRE EN POLYNÉSIE »

- Thème : Langues
- Du 15 au 18 novembre, de 8h à 19h30, sauf le dimanche où le salon ferme à 18h
- Maison de la culture
- **d'infos** : www.lireenpolynesie.com, lireenpolynesie@mail.pf, 40 50 95 93
- www.maisondelaculture.pf, activites@maisondelaculture.pf, 40 54 45 44

À LA CHASSE AUX NOUVEAUTÉS

Le Salon du livre est l'occasion de découvrir les derniers ouvrages édités par les maisons locales. Au vent des îles propose deux livres de la tête d'affiche du salon, Patricia Grace : *Chappy*, l'histoire d'un Japonais qui se retrouve à vivre au sein d'une communauté maorie isolée, en pleine Seconde Guerre mondiale ; et *Haka*, un livre pour enfants, qui raconte « la vraie histoire » du Ka Mate rendu célèbre par les All Blacks. Avec *Hina, Maui et compagnie*, on pourra découvrir une nouvelle auteure locale, Titaua Porcher. Elle signe là une pièce de théâtre burlesque, qui revisite la légende de Hina. *Coutume kanak* sera l'un des événements du salon : dans ce beau livre, où les photographies se mêlent aux illustrations, Sébastien Lebègue nous livre le résultat de son observation minutieuse de la culture kanak, de ses rites et de ses cérémonies. Et pour les gourmands, Viviane Givin propose 55 recettes à base de 'uru.

La maison Haere Pō publie *Juge au cœur de 10 000 familles*, de Godefroy du Mesnil, qui a exercé en Polynésie française pendant plusieurs années. Une plongée au cœur des familles déchirées, avec le souci de donner la parole aux enfants. À découvrir, également : l'histoire de la traduction de la Bible en tahitien, autrement dit l'histoire même de l'écriture tahitienne, racontée par Jacques Nicole dans *Au pied de l'écriture*, et le *Journal marquisien* d'Edward Robarts.



Deux auteures vont mettre de la couleur et du bien-être dans nos assiettes : Evy Hirshon avec ses *34 recettes d'abondance polynésienne* (Univers polynésiens) et Maeva Shelton avec ses *Recettes pour garder la ligne* (Maevalulu).

Les éditions 'Ura invitent au voyage avec deux livres de James Norman Hall traduits par Michel Rabaud, invité du Salon : *La jambe du docteur Dogbody*, et *L'île perdue*. Les enfants ne sont pas oubliés. Les éditions des mers australes publient notamment *Une visite mouvementée*, de Guy Wallart.

L'association Littérama'ohi, la Société des études océanienne et la maison Te pito o te fenua – Le rocher à la voile, sont fidèles au rendez-vous, avec de nouvelles revues à découvrir.



DES ANIMATIONS POUR PETITS ET GRANDS LECTEURS

Des animations grand public et des rendez-vous concoctés tout spécialement pour les plus jeunes vont égayer ce 18^e salon du livre.

Pour tous :

- Ateliers d'écriture, d'illustration et de créations manuelles tout public, animés par les auteurs et illustrateurs invités
- Présentation des nouveautés 2018 (éditeurs et auteurs polynésiens ; invités extérieurs)
- Séances de dédicaces chez les éditeurs
- Fil rouge autour du thème Langues : carte blanche aux invités du salon pour aborder un sujet de leur choix
- Conférences et débats autour du thème : auteurs invités, polynésiens et intervenants divers
- Rencontres avec les auteurs polynésiens et invités extérieurs, débats et échanges

- Animations dans les stands d'exposition
- Projection de films issus de la sélection du Festival international du film documentaire océanien (FIFO) 2018
- Nocturnes thématiques
- Performances artistiques

Pour la jeunesse :

- Ateliers d'écriture, d'illustration et de créations manuelles animés par les auteurs invités
- Contes du monde pour enfants
- Ateliers pédagogiques animés par le Centre de Lecture
- Animations ludiques « Jeux de langues » pour petits et grands





INTERVIEW

Rencontre avec Pierre Furlan, auteur du *Livre des îles noires* (Au vent des îles)

Que vous inspire le thème *Langues* ?

La langue est le matériau de toute écriture. Il n'est donc pas surprenant qu'un salon du livre l'adopte comme thème. Je crois qu'à Papeete il est aussi question de jeux de langage, de langues océaniques traduites en français, et même de la langue vue comme l'organe charnu que nous avons dans la bouche. C'est dire qu'il y a matière à discuter. Mais je sais, en tant qu'écrivain et traducteur, qu'une langue est aussi une manière de concevoir le monde et qu'aucune ne se superpose exactement à une autre. Le monde qu'on a appris enfant dans une langue n'est pas celui qu'on aurait connu si on avait grandi dans une autre. Cet écart, la traduction peut essayer de le résoudre (elle ne pourra que le masquer) ou au contraire vouloir le rendre sensible. On pourrait dire qu'il marque la souffrance du traducteur – souffrance qui donne sa saveur et sa vie à son métier et qu'aucun logiciel de traduction ne peut appréhender.

Lors du Salon du livre, vous allez aborder la question des résidences d'écrivain. Vous avez notamment séjourné en Nouvelle-Zélande et cela vous a inspiré un livre. Pouvez-vous nous raconter cette expérience ?

Mon séjour au Randell Cottage de Wellington a représenté un moment décisif de mon évolution littéraire : le passage de l'Amérique à l'Océanie. Jusqu'alors, j'avais privilégié le contact avec les États-Unis parce que c'était en Californie que j'avais passé mon adolescence et que je traduisais des écrivains américains mondialement connus tels que Russell Banks, Paul Auster ou Denis Johnson. Mais j'ai tout de suite été enthousiasmé par la Nouvelle-Zélande, par la vivacité et l'originalité de sa littérature, et j'ai décidé d'approfondir l'intérêt que j'éprouvais. En outre, cela m'a permis d'aborder des thèmes de travail passionnants. C'est aussi à Wellington que j'ai eu l'idée d'entreprendre le roman *Le Rêve du collectionneur* dont le personnage principal est néo-zélandais, et cela grâce à une amie maorie que j'avais rencontrée en Grèce bien des années auparavant. Ce livre qui a été traduit en anglais et bien accueilli en Nouvelle-Zélande, a consolidé ma relation avec cette région du monde. C'est grâce à lui que j'ai pu me lancer dans le *Livre des Îles noires*, dont l'histoire se déroule au Vanuatu.

INTERVIEW

Rencontre avec Selina Tusitala Marsh, poétesse et universitaire

À Papeete, vous allez lire un texte que vous avez écrit sur Paul Gauguin. De quoi est-il question ?

Le poème *Guys like Gauguin* (les types comme Gauguin) a été publié dans mon premier recueil de poésie, dans le chapitre intitulé *Talk Back* (répondre). Ça faisait partie de ma « réponse » à l'Empire, à ceux qui nous ont colonisés, et de ma volonté de donner à faire entendre les voix et les points de vue des personnes autochtones de manière créative, imaginative. Cela parle de l'image du corps de la femme indigène, de dire ce que l'on pense et à voix haute – ce qui est le cas à chaque fois que je lis ce poème en public.

Vous allez animer un atelier d'écriture poétique. Vous faites cela régulièrement, pourquoi ?

Je crois que tout le monde a « le droit d'écrire ». Je crois que tout le monde a de la poésie en soi. On était des peuples de

l'oralité avant l'arrivée de l'écriture. On enregistrerait nos histoires à travers les signes et les symboles, à travers les chants et les prières, à travers la récitation, les récits et les proverbes. Quand les gens découvrent la poésie à l'école, ils en sont dégoûtés. Les poèmes qu'ils lisent sont souvent inadaptés culturellement et difficiles à comprendre. Ils ont souvent l'impression que la poésie n'a rien à voir avec leurs vies. Je pense que c'est dramatique. J'avais aussi ce rapport à la poésie jusqu'à ce qu'un poète vienne dans notre école, quand j'avais 12 ans. Il incarnait l'art de la poésie, en récitant souvent des poèmes de mémoire. Il faisait danser les mots, les faisait chanter dans les airs. J'étais captivée. C'était une manière d'être dans le monde, d'exprimer son identité et de faire entendre sa voix. C'est pour cela que j'anime des ateliers d'écriture dans les écoles et au sein des communautés, d'organisations gouvernementales ou dans des entreprises : pour aider à montrer aux gens la poésie qu'il y a en chacun de nous.



22
HIRŌA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES
INTERVIEWRencontre avec David Fauquemberg, auteur de *Bluff* (Au vent des îles)

Le thème du Salon vous inspire-t-il ?

Il m'intéresse à plusieurs titres, car l'une des choses qui m'ont fasciné lors de mes voyages dans le Pacifique pour l'écriture de *Bluff*, c'est justement le fait que les peuples du Pacifique, en raison de la colonisation et des migrations volontaires ou forcées au fil des siècles, ont tous été amenés à parler plusieurs langues, qui cohabitent plus ou moins bien, s'opposent ou s'enrichissent mutuellement. Les écrivains polynésiens que j'apprécie le plus jouent brillamment de cette double identité, comme Chantal Spitz qui fait entrer dans la langue française les structures, la musicalité du tahitien, ou Patricia Grace qui irrigue son anglais d'expressions et tournures maories. Étant par ailleurs traducteur de l'anglais et de l'espagnol, ces passages et cette tension d'une langue à l'autre m'intéressent forcément. Chaque langue, on le sait, incarne une pensée, une vision du monde : parler plusieurs langues, c'est avoir la capacité de passer d'un monde à l'autre. Et puis les langues polynésiennes, à la fois proches et différentes, me fascinent par leur souplesse, leur richesse sonore et poétique, que j'ai voulu faire résonner dans mon roman.

Après l'Australie avec *Nullarbor*, vous racontez dans *Bluff* une histoire qui se passe en Nouvelle-Zélande. Qu'est-ce qui vous attire en Océanie ?

Depuis l'enfance, j'ai toujours eu des rêves d'Océanie. J'ai grandi dans le bocage normand, dont l'horizon ne dépasse jamais quelques centaines de mètres. Alors quand je lisais les récits de mer, les romans sur le Pacifique, j'étais fasciné par sa beauté et son immensité. Ce n'est pas un hasard, donc, si mon premier roman, *Nullarbor* (2007) se déroulait en Australie, entre campagne de pêche féroce sur l'océan Indien et errance dans une communauté aborigène du Kimberley. Vue d'Europe,



l'Océanie reste un vaste mystère. On ne sait presque rien de ces archipels éparpillés, et encore moins des hommes qui les peuplent, de leur expérience du monde. On continue partout de citer Segalen, Melville ou Loti, qui ont pourtant une vision pour le moins dépassée des peuples océaniques. On célèbre Gauguin, qui en Polynésie a laissé des souvenirs, disons, mitigés... J'ai donc voulu aller voir sur place, de mes propres yeux. Comme toujours, en prenant le temps d'écouter les hommes, de sentir les lieux, la réalité qu'on découvre est tout autre. Dès mon premier voyage en Polynésie, à Tahiti d'abord puis aux Tuamotu, en 2011, j'ai senti la richesse de ce monde méconnu. La manière harmonieuse qu'ont les Polynésiens d'habiter leur environnement et de vivre la mer, les valeurs profondes qu'ils défendent, la présence marquée des ancêtres dans la vie quotidienne, l'importance des histoires : tout cela résonnait en moi. Albert Wendt remarque dans son essai *Vers une nouvelle Océanie* que les archipels du Pacifique, leurs cultures et leurs visions du monde sont si fabuleusement riches que seule « l'imagination en vol libre d'un poète » peut espérer, non pas les embrasser dans leur totalité, mais recueillir « un peu de leurs contours, de leur plumage et de leur douleur ». C'est le but que je m'étais fixé au départ en écrivant *Bluff*.



L'enseignement des arts traditionnels au collège de paopao

RENCONTRE AVEC LES PROFESSEURS D'ARTS TRADITIONNELS DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE.
TEXTE : MERIA ORBECK. PHOTOS : CAPF.

Après les collèges de Taravao, Maco Tevane (Taunoa) et Tipaerui, c'est au tour du collège de Paopao de bénéficier cette année de l'intervention des professeurs du Conservatoire grâce au projet de classe Arts et Traditions.



Au collège de Paopao, ce sont vingt-sept élèves de quatrième qui bénéficient chaque jeudi de l'enseignement artistique des professeurs du conservatoire. Pour Poema Kelley, professeure principale de la classe Arts et Traditions, l'objectif le plus important est de revaloriser la culture. « C'est une chance que les enfants ont aujourd'hui de pouvoir faire du hīmene, du 'ukulele, des percussions et du 'ori Tahiti, qu'ils puissent mettre en avant à l'école les talents qu'ils possèdent et que cela puisse compter dans la moyenne ! »

Le conservatoire n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il coopère déjà au projet de classe à horaires aménagés (CHAM/CHAD) dans trois autres collèges de Tahiti. Mais c'est une première sur l'île sœur. Au collège de Paopao, les élèves sont attentifs. La classe est bien encadrée. « Les élèves sont gentilles et du coup, c'est plus facile de mettre en place le programme et de s'y tenir », confie Hinavai Raveino, professeure de danse des filles. « C'est enrichissant pour les élèves mais aussi pour nous. Ça nous donne la possibilité de rencontrer des jeunes hors du conservatoire », ajoute-t-elle.

Le gala et le Heiva Taure'a en ligne de mire

« Pour moi, c'est très important de transmettre notre savoir », souligne Hans Faataura, professeur de percussions. « J'ai tout de suite été intéressé par le projet CHAM/CHAD. On constate depuis quelques années qu'il y a un renouveau culturel. Ça

peut permettre aux jeunes de trouver leur voie dans la culture. » Toanui Mahinui, lauréat cette année au Heiva i Tahiti, enseigne le 'ori Tahiti aux garçons : « Au début, c'est difficile parce qu'ils ont honte de danser, alors ils choisissent plutôt la musique. Mais comme on a mélangé les groupes, alors ils doivent aussi danser. Finalement, ils se rendent compte qu'ils en sont capables. » Au-delà de l'enseignement du 'ori Tahiti, c'est une transmission culturelle dans tous ses aspects, historique, traditionnel, pratique. C'est aussi un moyen d'utiliser le reo Tahiti. « On enseigne plutôt en français mais on utilise les mots en tahitien pour nommer les pas de danse. Et maintenant, les élèves les utilisent spontanément », raconte-t-il.

Motivation supplémentaire, les jeunes participeront en fin d'année à plusieurs événements. D'une part, au gala du conservatoire qui permet de réunir tous les élèves des collèges concernés par le dispositif CHAM/CHAD. D'autre part, au Heiva Taure'a, à To'ata. Et cerise sur le gâteau, cette classe de Paopao se prépare à un voyage culturel en Nouvelle-Zélande. ♦



QU'EST-CE QUE LE DISPOSITIF CHAM/CHAD ?

Ce sont des classes à horaires aménagés de musique (classique) ou de danse (traditionnelle). Les CHAD intègrent également la musique traditionnelle avec l'enseignement des percussions, du 'ukulele et du hīmene, en plus de la danse. Les enseignements artistiques traditionnels sont assurés par Toanui Mahinui et Hinavai Raveino pour la danse traditionnelle, Hans Faataura pour les percussions, Tetia Fiedler Valenta pour le 'ukulele et Mike Teissier pour la pratique des hīmene.

+ d'infos : 40 50 14 18, conservatoire@conservatoire.pf

Le costume du 'aparima 'āmui, tableau final de la troupe Hei Tahiti au Heiva 2018

RENCONTRE AVEC TIARE TROMPETTE ET YANN PAA, DE LA TROUPE HEI TAHITI.
TEXTE : MERIA ORBECK.

Menée par Tiare Trompette, la troupe Hei Tahiti a remporté cette année le 2^e prix en catégorie Hura tau au Heiva i Tahiti. Son grand costume a marqué les esprits du public et celui du jury qui lui a attribué le prix suprême. Il a été intégré à l'exposition La danse des costumes du musée de Tahiti et des îles en août.

Le 'aparima 'āmui final vient marquer l'apothéose du magnifique spectacle offert encore une fois par la troupe Hei Tahiti. Un spectacle très attendu sur un thème particulièrement marquant. En effet, 'Oteu fenua - Mon bourgeon de terre, relate le viol de la reine Hinarere, de Tefareari'i à Huahine, le sacrifice de son frère et l'origine légendaire du tiare tahiti. « Il nous a fallu trois semaines après la clôture du thème et la visite des sites sur Huahine pour concevoir le costume du tableau final. C'était aussi le temps nécessaire au choix des matériaux », confie Tiare Trompette.

Yann Paa, auteur du thème, explique la signification générale du costume : « Le rouge, porté par les danseuses, représente le rang royal mais aussi le sang du viol. Le blanc des garçons symbolise la pureté et l'innocence de la jeune reine et l'amour fraternel de son frère. Ce sont aussi les couleurs traditionnelles de l'île de Huahine. Les tresses rappellent le lien entre les deux jeunes gens. »

La coiffe du costume est particulièrement remarquable. « Le chapeau donne la forme d'un pétale de fleur. Le costume vient rappeler non seulement le résultat de ce viol (la métamorphose de cette femme en tiare tahiti) mais aussi que notre histoire, qui fait partie de notre identité culturelle, doit s'épanouir dans le temps à travers la jeunesse polynésienne (représentée par les danseurs/ses de Hei Tahiti). Dans le cas contraire, notre histoire se flétrit », estime Yann Paa.

La fusion des deux chapeaux, symbole d'espoir

La forme du chapeau rappelle aussi le lieu du viol, la petite baie de Fa'atetoro (anciennement appelé Fa'auretoro) et la grande baie de Maro'e, dont les berges illustrent les jambes tremblotantes de Hinarere. La fougère en bois de noix de coco est le symbole de l'île de Huahine, le nahe to'eto'e - fraîche fougère. La graine noire du ti'anina, accrochée sur le ni'au

sec, représente le viol, la souillure. Les piti-piti'o (graines du Cardinalier) représentent le lieu (Tehoro) où a été enlevée cette femme sous les yeux de son frère. Dans la chorégraphie, les deux chapeaux « fusionnent pour illustrer la relation fraternelle de la reine et de son frère, le lieu d'appartenance de cette histoire (Huahine), l'éclosion complète de cette fleur. C'est un message d'espoir », précise l'auteur.

Si Hei Tahiti a porté cette histoire cette année, c'est parce qu'il était important de rappeler au public qu'il n'y a pas de honte à raconter notre histoire : « Même si elle paraît sale, elle fait partie de notre identité, il est important de parler et de casser les barrières. Elle montre aussi que derrière cette histoire se cache une leçon de vie qui nous instruit et qui nous permet d'avancer, c'est toute la beauté de l'œuvre. » Une beauté qui traversera le temps puisque ce grand costume sera conservé au Musée des îles pour rejoindre le panthéon des grands costumes. ♦



EXPOSITION LA DANSE DES COSTUMES

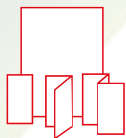
- Jusqu'au 13 janvier 2019
- Du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Musée de Tahiti et des îles
- Tarifs : 800 Fcfp, entrée libre pour les étudiants et les moins de 18 ans
- Renseignements : www.museetahiti.pf

SERIPOL POLYPRESS

L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE



**Brochures, Magazines,
Livres dos carré-collé**



**Affiches,
Dépliants, Flyers**



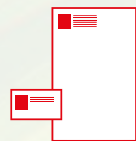
**Calendriers
(Cartonnés, chevalets...)**



**Carnets, Connaissances,
Blocs autocopiant, Liasses**



Etiquettes, Autocollants



**Cartes de visites,
Entêtes de lettres**



**Tous types de Tampons
(Auto-encreurs, bois...)**

Distributeur exclusif



Tél : 40 80 00 35

Fax. 40 80 00 39

production@mail.pf

polypresstampon@mail.pf

E REO TŌ 'U

DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (SCP) - TE PŪ NŌ TE TA'ERE 'E
NŌ TE FAUFA'A TUMU

Hā'vā'i, 'o te pū ho'i 'oe nō te fe'e ra

TĀRAVA RAROMĀTA'I TRANSCRIT PAR CORINNE MC KITTRICK, ANCIENNE AGENT DU SCP.



© SCP

Ce tārava raromāta'i a été chanté par le groupe Tamari'i Uturoa au Heiva i Tahiti, en 1986. Cette année-là, le groupe de Raiatea a obtenu le 1er prix orchestre et le 2e prix Hura tau.

Hau'a 'urifā nō te mōana mai,
'O Hāvā'i te fenua !
'O te pū ho'i 'oe nō te Fe'e ra.
'Ua toro ho'i tō 'oe hanahana ē,
Nā Ari'i e vau nō Hāvā'i,
Nā 'āvei tōa e va'u nei ē.

Teie te i'oa ō te mau 'Āvei :
'O Teiva, Feufeu, Nūna'a-e-Hau
'O Te-Ata-ō-Tū 'e Manava-taia,
Huia-i-te-Ra'i 'e Pai'e-ō-te-Fau-Roa ra

'E 'o Te-Ra'i-Pua-Tata,
Te i'oa ō te mau 'āvei ē...

Hāvā'i ē, 'o 'oe 'o te pū ē !
'O te pū ō te Hau-Pahu-Nui ē.
E 'outu tei tai (i) To'erau roa ra,

Taura'a iā nō te manu 'ōtaha ē.
Tamari'i 'Uturoa, ti'a mai ni'a ra !
'A tere i te pū ta'uruu nei !

Mara'amu, To'erau te māta'i (i) to'a ra,

'A tehe i te pu'u 'o Temēhani ē
'Ia vētea mai 'o Hotopu'u ē
Pūpunira'a iā nō te Fe'e ē
Tārava pāhū nui 'o Tamapua ē
Vaira'a nō nā 'Āvei ē.

Maimoa ho'i 'oe, Hava'i ē !
E au te tiare 'Apetahi ē.
'Ua tu'i tō ro'o nā te mōana ra.
Taraunu ho'i 'oe ō nō 'u ē.
Mai te maia'a ō te moa nei ē
Ha'aputu i tō na fanau'a ē.
'Auē... Mai te maia'a ō te moa nei ē
Ha'aputu i tō na fanau'a ē !

Une odeur de marée monte de l'océan,
Hāvā'i est la terre !
Tu es la fondation originelle de la Pieuvre.
Votre gloire s'est, dit-on, répandue,
Huit souverains de Hāvā'i, que vous fûtes,
Huit branches vaillantes, que vous êtes.

Voici les noms des lignages :
Teiva, Feufeu/Fēfeu, Nūna'a-e-Hau
Te-Ata-ō-Tū et Manava-taia,
Huia-i-te-Ra'i et Pai'e-ō-te-Fau-Roa/Pa'ia-i-te-
Fau-rua
Et, Te-Ra'i-Pua-Tata,
Tels sont les noms des lignages...

Ô Hava'i ! Tu es la fondation !
Le siège de la Grande Alliance Hau-Pahu-Nui.
Une péninsule s'étend sur le lagon, là-bas, à
To'erau-roa,
C'est là que se posent les frégates.
Enfants de 'Uturoa, allez, levez-vous !
Partez rejoindre la place des fêtes !

Mara'amu (vent du S-E) et To'erau (vent du N),
vents qui soufflez dans le sud,
Découronnez le plateau du Temēhani
Pour que se dévoile Hotopu'u,
Antre secret de la Pieuvre
Qui révèle les eaux jaillissantes de Tamapua,
Demeure de ses branches.

Tu es bien-aimé, ô Hava'i !
Tu es telle la fleur 'Apetahi.
Ta renommée s'étend par-delà l'océan.
Tu es le diadème qui me coiffe.
(Et) telle une mère-poule
Qui rassemble ses poussins.
Eh oui... telle une mère-poule
Qui rassemble ses poussins !

faire revenir le patrimoine polynésien en polynésie française

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT VALORISATION ET DIFFUSION, ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE PROJET TAPUTAPUĀTEA À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Nouvelle photo du requin faite en 2012 (©Citron/CCBY_SA3.0).



Francis Stein, responsable du département Valorisation et Diffusion, et membre de l'équipe projet Taputapuātea à la Direction de la Culture et du Patrimoine, a déniché cette photographie incroyable : un « dieu requin » en pierre noirâtre avec comme légende : « Cette idole a 47 cm de long et pèse 6 kilos, 100 gr. Elle provient du célèbre marae d'Opoa, dans l'île de Raiatea de l'archipel de la Société. » Une pièce exceptionnelle trouvée grâce à Google, comme il l'explique dans un sourire. Passionné par l'histoire du site Taputapuātea, désormais inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, Francis Stein est toujours à la recherche d'informations s'y rapportant. Des informations ou bien des pièces, comme celle-ci. Lors de la venue de deux experts du Comité des biens français, des discussions se sont amorcées sur ce sujet délicat du patrimoine culturel mobilier dispersé : une véritable richesse pour la Polynésie française. Beaucoup de personnes demandent aussi la création d'un musée pour mettre en valeur les artefacts de Taputapuātea. Mais c'est également sa carrière passée dans différents établissements culturels qui porte Francis Stein à s'intéresser à toutes ces pièces parties de la Polynésie française et qu'on retrouve au compte-goutte, lors de curieux hasards ou grâce à des dons. Tout ce patrimoine, parfois encore inconnu, souvent à l'étran-

Lors de recherches sur Internet, Francis Stein est tombé sur cette photo : une pierre noire allongée, représentant un « dieu requin » - elle est ainsi identifiée et nommée par Eugène Caillot, propriétaire de la collection - provenant du site de Taputapuātea. Une sculpture zoomorphe, aujourd'hui conservée au musée du Quai Branly, qu'il aimerait un jour faire revenir en Polynésie.

ger dans des musées ou également restés à l'abri des regards dans des familles polynésiennes, Francis Stein rêve de le révéler, de pouvoir l'exposer, non pas dans un musée, mais dans une salle patrimoniale, plus simple à mettre en place, qui ferait partie de l'aménagement du site de Taputapuātea.

« Une rareté »

Pour essayer de retrouver les pièces exportées, il est possible de faire des recherches dans les archives du Gouverneur. « Certaines pièces ont été autorisées à sortir à l'époque des gouverneurs et cela a fait l'objet de déclarations », explique Francis Stein. Remettre la main sur ces déclarations, c'est commencer à retrouver la trace du passé. Fouiller ces archives est un travail énorme qui prendra beaucoup de temps. En parallèle, Internet permet de belles découvertes, comme celle de cette possible effigie de divinité marine *raromatai*, et plus certainement d'un « *pūna i'a* » (qui engendre / multiplie le poisson), comme le nomment les Polynésiens. Il s'agit d'objets magiques taillés dans la pierre, le corail ou parfois le bois et qui ont le pouvoir d'attirer en grand nombre l'être représenté par son créateur, qu'il s'agisse d'un type de poisson, d'oiseau, d'un cochon, etc., comme de le faire totalement disparaître.



Le paysage de Taputapuātea vu depuis la mer en 1822.

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

C'est Eugène Caillot (1866-1938) qui l'a rapportée en France. Cet historien, voyageur et compositeur français, est parti en tour du monde en 1899. Ses pas l'ont mené à Tahiti, aux Tuamotu et aux Marquises. Il a publié ses premiers ouvrages sur la Polynésie. Il est retourné dans le Pacifique en 1912 où il est resté un an. Il y a mené des recherches et collecté du matériel ethnographique, dont la fameuse pierre représentant, d'après lui, le « dieu requin ». Ses collections, conservées au musée de l'Homme, sont aujourd'hui au musée du Quai Branly. Eugène Caillot a raconté comment il a collecté cette sculpture zoomorphe dans son ouvrage *Les Polynésiens orientaux au contact de la civilisation* : « Après bien des recherches, je suis parvenu à me procurer l'un de ces dieux-poissons, un requin en pierre qui est une des raretés de ma collection d'antiquités polynésiennes. Les indigènes voulurent le voir ; je le leur montrai ; ils le regardèrent avec une crainte superstitieuse et refusèrent de le toucher ; quelques-uns prétendirent que c'était pour ne pas déplaire au nouveau Dieu, celui de la Bible ; la masse ne donna aucune explication et ne tarda pas à se retirer. »

Convaincre les familles polynésiennes de partager leurs trésors

Cette histoire, Francis Stein aimerait la mettre en valeur, que le patrimoine polynésien revienne, pour un temps au moins, en Polynésie française. Pourquoi ne pas convaincre les musées de prêter ces pièces à la Polynésie ? L'idée est aussi d'inciter les familles polynésiennes qui conservent des pièces historiques importantes, à les faire et à les prêter pour une exposition. « Je lance un appel à la population pour que les Polynésiens partagent leurs découvertes avec le public. Nous voulons valoriser les pièces mais aussi les familles qui les ont

conservées. » Aujourd'hui les collections et les sites historiques et culturels sont protégés : il est interdit d'importer ou d'exporter quoi que ce soit, car cela touche à l'intégrité du site. Retrouver des sculptures, des pierres, toutes sortes d'artefacts, présents autrefois sur le site Taputapuātea, permet d'en apprendre encore un peu plus sur l'histoire de notre *fenua* et de ses communautés de populations. La photo de cette pierre « dieu requin », retrouvée par hasard sur le Net, est un trésor parmi tant d'autres qui restent à découvrir. Des objets de culte devenus aujourd'hui des objets de musée, qui pourraient, un jour, revenir sur le lieu de leurs origines. ♦



La lithographie du grand marae d'Opoa faite par Edward T. Perkins, *Heathen Relics, Opoa, 1854.*

DESCRIPTION D'EUGÈNE CAILLOT SUR LE « DIEU REQUIN » :

« Les Polynésiens avaient aussi des dieux-poissons, le poisson étant leur principale nourriture. Un vieux sorcier m'a raconté que les indigènes transportaient en cérémonie ces dieux au bord de la mer, et qu'alors chaque espèce de poisson s'approchait de son dieu, ce qui permettait de faire des pêches abondantes ! Les plus vénérés de ces dieux-poissons étaient le requin et le thon. »

'Ete : deuxième édition

RENCONTRE AVEC MARCELLE TEPAVA ET NATHALIE TEARIKI, ARTISANES. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD. PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.

Le plastique, c'est fini ! Place au naturel : paniers en pandanus, sacs en tissu, cabas en matériaux recyclés... Le ministère de l'Artisanat et le service de l'artisanat traditionnel continuent de faire la promotion de la fabrication locale avec la deuxième édition de l'événement 'Ete.



En août dernier, le gouvernement a annoncé l'interdiction des sacs plastiques à usage unique pour le second semestre 2019. Il est donc temps de se munir de sacs naturels ou de paniers locaux pour faire ses courses. Marcelle Tepava, artisane, tresse depuis longtemps des paniers en pandanus. Elle a participé à la première édition de l'événement 'Ete qui s'est déroulée en décembre 2017 : « J'ai rencontré beaucoup de gens dans les galeries commerciales où nous exposions. Nous avons pu mieux faire connaître notre travail. Je pense que les clients et nous-mêmes avons apprécié ces échanges. » L'événement 'Ete a été créé pour promouvoir le naturel et la fabrication locale : paniers en pandanus, sacs en tissu, cabas en matériaux recyclés... Les alternatives au plastique sont nombreuses au fenua. Pour Marcelle Tepava, la transition du plastique vers le naturel doit se faire avec douceur car les gens sont désormais habitués au plastique. Heureusement, petit à petit, elle

voit les habitants de la Polynésie française revenir vers les paniers locaux. C'est un bonheur pour elle quand elle croise des collégiennes ou des lycéennes avec des paniers en pae'ore. Et de salon en salon, elle voit que la tendance revient au naturel. Un soulagement pour la préservation du fenua.

La mode des paniers locaux est de retour

La première édition de 'Ete a suscité l'engouement pour les paniers locaux. Nathalie Teariki, artisane, était présente dans les galeries commerciales et elle se souvient comme 'Ete a plu : « Les gens étaient contents de trouver des paniers marchés. Il y a aussi eu des hommes qui ont acheté des paniers et qui les portent pour faire leurs courses. » Pour Nathalie, ce genre d'événement est une bonne solution pour inviter les gens à choisir le panier local plutôt que les sacs en plastique. « Ça leur rappelle aussi les temps anciens ! La mode des paniers locaux est en train de revenir. Je suis contente de voir des gens porter des paniers locaux, ça fait plaisir ! » Nathalie Teariki tresse des paniers depuis son enfance. Elle a petit à petit élargi sa gamme et fait des paniers différents avec toutes sortes de tressages. Elle a vu l'arrivée des sacs plastiques et de tous ces produits avec des sacs jetables dans les supermarchés : « Les gens les utilisent car c'est là, à disposition, c'est pratique. » Avec 'Ete, l'idée est de proposer des paniers locaux dans les supermarchés pour changer les habitudes de consommation. La décision du gouvernement est, pour elle, une bonne décision, écologique et économique. Car les paniers locaux ne polluent pas et cela fait marcher l'économie locale en donnant du travail aux artisans. Le plastique ? « Il faut arrêter ! » conclut Nathalie Teariki. ♦

PRATIQUE Opération 'Ete

- Du 15 au 17 novembre
- + d'infos : Service de l'artisanat traditionnel
- 40 54 54 00 - secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



Des œuvres emblématiques du patrimoine polynésien présentées à Londres

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : MERIA ORBECK. PHOTOS : MTI

C'est un événement dans le monde de la culture océanienne : la grande exposition Oceania est ouverte depuis le 29 septembre dernier à la Royal Academy of Arts de Londres. Miriama Bono, la directrice du musée de Tahiti et des îles, faisait partie de la délégation polynésienne invitée à son inauguration et à la cérémonie de bénédiction.



dessins de Tupaia. Le papier est à peine jauni, et les détails, que l'on ne voit pas à l'œil nu sur une reproduction, sont vraiment impressionnants. C'était émouvant de voir comme il avait représenté chaque arbre avec chaque feuille qui était dessinée, chaque racine... Il avait vraiment un grand sens du détail, au-delà de l'aspect esthétique. C'était fort et émouvant pour tous les membres de la délégation. »

Certaines œuvres pourraient revenir en Polynésie

Ainsi, une quinzaine des œuvres exposées sont originaires de la Polynésie, notamment des pièces majeures comme la figure du dieu A'a des Australes, le dieu Rao des Marquises, le tiki à deux têtes et d'autres encore. Un remarquable taumi (plastron) confectionné avec des poils de chien, des petites plumes et des dents de requin a particulièrement retenu l'attention de Miriama Bono, par le travail minutieux qu'il a dû demander.

Au-delà de l'événement, ce déplacement a été l'occasion d'avoir un échange très enrichissant avec les autres communautés du Pacifique sur leurs propres problématiques de conservation et de défense de leur culture. De plus, pour le musée, la rencontre avec Stéphane Martin, président-directeur du musée du Quai Branly et les responsables des collections océaniques du British Museum permettra des prêts éventuels d'objets de leurs collections en vue de la réouverture de la salle d'exposition permanente en 2021. Cela permettrait au grand public de pouvoir admirer ces chefs-d'œuvre de près, car même si plusieurs pièces présentées dans le cadre de l'exposition Oceania viennent de Polynésie française, elles n'ont pas été vues au fenua depuis des décennies. ♦

C'est accompagnées des chants traditionnels maori que les différentes délégations représentant la Nouvelle-Zélande, les Tonga, les Fidji, les Îles Cook, Hawaii, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Polynésie française ont célébré l'ouverture de l'exposition londonienne consacrée aux arts océaniques.

Ouverte du 29 septembre au 10 décembre 2018, cette exposition réunit environ deux cents œuvres océaniques exceptionnelles. Elles sont issues de riches collections ethnographiques historiques datant du XVIII^e siècle à nos jours. Des ornements de coquillages, de jade et de céramique aux magnifiques pirogues, en passant par les superbes figures de dieux insulaires, Oceania explore des thèmes importants tels que les voyages, la création de lieux et la rencontre. L'exposition comprend également des œuvres majeures produites par des artistes contemporains explorant l'histoire, l'identité et les changements climatiques.

Pour Miriama Bono, la directrice du musée, invitée à Londres pour l'inauguration aux côtés du ministre de la Culture, « c'était très émouvant de voir tous ces objets en vrai parce que pour la plupart, je ne les avais jamais vus autrement qu'en reproduction. Leur état de conservation, notamment, est remarquable. C'est le cas par exemple, des

PRATIQUE Exposition Oceania

- Jusqu'au 10 décembre 2018
- Royal Academy of Arts, Londres
- www.royalacademy.org.uk/exhibition/oceania

donner de la voix avec Mimifé

RENCONTRE AVEC MIMIFÉ, COACH VOCAL DU DÉPARTEMENT DE MUSIQUES ACTUELLES DU CONSERVATOIRE. TEXTE : MERIA ORBECK.

Depuis la rentrée, le conservatoire artistique propose un atelier de coaching vocal pour son département de musiques actuelles. Pour l'animer, une spécialiste de la voix : Mimifé, qui a collaboré avec de grands noms de la chanson comme Johnny Hallyday ou encore Manu Dibango.



© CAPF - Tahiti Zoom

La volonté de transmettre

En Polynésie, Mimifé continue de chanter mais elle veut également transmettre son savoir. C'est donc tout naturellement qu'elle a proposé ses services au CAPF : « J'ai postulé dès que le département de musiques actuelles s'est créé parce que j'avais constaté qu'il y avait une demande assez importante. Il m'a semblé que je pouvais y apporter quelque chose. » Actuellement, elle reçoit une cinquantaine d'élèves. Des chanteurs mais pas seulement. « Il y a aussi la personne lambda qui prend des cours de chant pour se détendre car c'est quelque chose de très libérateur. Ce n'est pas forcément dans le but de devenir chanteur. »

Les cours sont individuels, personnalisés. « Il n'y a pas vraiment de règles parce que c'est précisément du coaching. Les gens viennent pour chanter mais on peut avoir à travailler longtemps sur la posture, par exemple, avant de chanter. » Cela fait partie de l'aspect technique de la formation. La mise en voix du corps, la détente, la prise de conscience du schéma corporel. Vient ensuite la préparation vocale, propre à chaque élève, avec la posture, les exercices de respiration, les exercices vocaux. Enfin, vient l'aspect interprétatif.

Un projet de spectacle est déjà à l'étude, pour la fin de l'année. « Je trouve intéressant que tout le travail que l'on fait individuellement puisse s'intégrer dans un projet collégial », souligne Mimifé. Et pas besoin de chercher très loin un lieu pour le show : « Ma salle, avec son aménagement, permet d'organiser des petits concerts privés. » ♦

Ce n'est pas une simple classe, c'est un mini-cabaret avec sa propre scène et son piano, des lumières tamisées, un coin café-détente. Mimifé l'a conçu ainsi. « Le directeur, Fabien Dinard, m'a donné carte blanche pour la décoration. Toute l'équipe m'a aidée à monter le décor. Je trouve que c'est important de se sentir bien dans son espace de travail. »

Mimifé est le nouveau coach vocal du département de musiques actuelles du conservatoire. Elle a un parcours personnel très riche. Chanteuse, choriste, elle a énormément voyagé : « Avec Manu Dibango, j'ai eu l'occasion de visiter beaucoup de pays, l'Afrique, l'Europe. Je chante surtout de la soul, du jazz, du R'n'B, des musiques d'aujourd'hui. » Mais elle s'est aussi intéressée à la technique du chant et a donc suivi une formation diplômante en coaching vocal, sous l'égide de Yaël Benzaquen, spécialiste de la voix. « Elle a une vision globale de l'approche du chant, qui est en fait une hygiène de vie. J'ai beaucoup évolué tant au niveau professionnel que personnel, grâce à ce que j'ai appris avec elle », raconte le nouvel atout chant du conservatoire.



© Tatianna Salimon

+ d'infos : 40 50 14 18, conservatoire@conservatoire.pf

zoom sur...

6^e SALON DES TUAMOTU-GAMBIER

Les artisans paumotu sont de nouveau à l'honneur à l'occasion de l'exposition-vente qu'ils organisent dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française, du 19 novembre au 2 décembre. Le thème retenu pour cet événement est : *La couronne de l'union - Te hei o te nati haga*. Les visiteurs pourront découvrir des pièces en coquillages, spécialité de l'archipel, mais aussi voir des démonstrations de confection de bijoux et de tissage de chapeaux et de paniers. Des concours sont également organisés ; les artisans devront, par exemple, imaginer une couronne à base de produits recyclables.



Pratique Salon des Tuamotu-Gambier

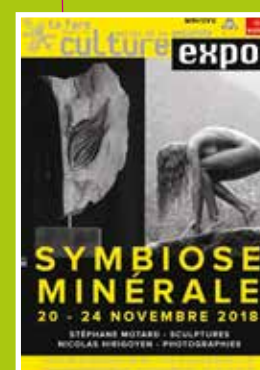
- Du 19 novembre au 2 décembre, de 8h à 17h
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- + d'infos : Judy Mata, du comité artisanal des Tuamotu-Gambier Te Mata Keinanga, 87 79 79 81
- www.artisanat.pf – page Facebook Service de l'artisanat traditionnel

DIX ARTISANS PASSENT LE CAP DE LA PROFESSIONNALISATION

Les dix bénéficiaires de la deuxième édition de la formation aux métiers de l'artisanat traditionnel ont reçu leurs attestations de réussite le 23 octobre dernier, de la main du ministre en charge de l'Artisanat traditionnel. Âgés de 24 à 45 ans, ils ont été accompagnés pendant sept semaines, dans le cadre d'un dispositif financé par le service de l'artisanat traditionnel. La formation comprend une partie théorique, qui regroupe les matières relatives à la gestion et management d'entreprise, le marketing et la vente, la comptabilité, mais aussi les langues et l'expression écrite et orale. La partie pratique permet aux stagiaires d'interagir avec différents organismes tels que l'inspection du travail ou la caisse de prévoyance sociale (CPS). C'est également l'occasion de rencontrer des artisans professionnels, d'échanger avec le Centre des métiers d'arts, visiter le Musée de Tahiti et de ses îles et d'organiser des tables rondes avec différents intervenants professionnels des métiers de l'artisanat traditionnel. À l'issue de la formation, les dix artisans bénéficient d'un suivi pendant un an.

L'objectif final de ce dispositif est de permettre au secteur de l'artisanat traditionnel de se révéler comme source de créations d'emploi par l'auto-entreprise, associé à une volonté forte de valoriser les savoir-faire.

+ d'infos : 40 54 54 00 – secretariat@artisanat.gov.pf, page Facebook Service de l'artisanat traditionnel



SCULPTURES ET PHOTOGRAPHIES À L'HONNEUR DANS LA SALLE MURIAVAI

La Maison de la culture organise deux expositions à la fin du mois de novembre. La salle Muriavai va d'abord accueillir les œuvres de Stéphane Motard et Nicolas Hirigoyen du 20 au 24 novembre. Le premier est sculpteur, il façonne des Vahine et des Mata dans des éclats de basalte. Finement polis par endroits, ils sont ensuite mis en scène en équilibre sur des socles en bois et inox. Pour cette exposition, Stéphane Motard a invité le photographe Nicolas Hirigoyen à partager l'espace de la salle Muriavai. Ses clichés s'intègrent parfaitement dans l'univers du sculpteur, caractérisé notamment par l'opposition du brut et du poli.

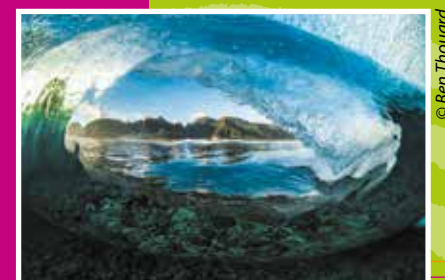
Les deux artistes laisseront ensuite place au photographe Ben Thouard, du 27 novembre au 1^{er} décembre. Connu pour ses clichés de la vague de Teahupoo, il est spécialiste des prises de vue aquatique. Ben Thouard n'hésite pas à affronter des vagues de plusieurs mètres à la recherche de nouveaux angles, de nouveaux clichés, et offre ainsi un regard nouveau sur la photo de mer.

Pratique Symbiose minérale

- Stéphane Motard et Nicolas Hirigoyen
- Du 20 au 24 novembre, de 9h à 17h, le samedi de 9h à 12h
- Salle Muriavai de la Maison de la culture
- 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

Ben Thouard

- Du 27 novembre au 1^{er} décembre, de 9h à 17h, le samedi de 9h à 12h
- Salle Muriavai de la Maison de la culture
- 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



© Ben Thouard

programme du mois de novembre 2018

34

ÉVÉNEMENTS



Concert : Vahine Himene Tahiti

FELIX VILCHEZ/MAGIC CITY

- Samedi 3 novembre 2018 – 19h30
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre

Concert : To'are avec Manavib's

Manavib's / TFTN

- Jeudi 9 novembre – 19h
- Tarifs : 1 500 Fcfp adultes et 1 000 Fcfp pour les enfants de – 12 ans
- Gratuit pour les – de 2 ans
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / Page facebook : La Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro

Salon du livre : « Langues »

- Du 15 au 18 novembre, de 8h à 19h30, sauf le dimanche où le salon ferme à 17h30
- Deuxième représentation de Pina'ina'i, le samedi 17 novembre à 19h. Entrée libre.
- Exposition de travaux d'élèves du Centre des métiers d'art.
- Maison de la culture
- Renseignements au 40 50 95 93, www.lireenpolynesie.com, lireenpolynesie@mail.pf / 40 54 45 44 www.maisondelaculture.pf, activites@maisondelaculture.pf

Opération 'Ete

- Du 15 au 17 novembre
- Renseignements auprès du Service de l'artisanat traditionnel, 40 54 54 00 - secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



© ART

6^e salon des Tuamotu-Gambier

- Thème : *La couronne de l'union - Te hei o te nati haga*
- Du 19 novembre au 2 décembre, de 8h à 17h
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Renseignements auprès de Judy Mata, du comité artisanal des Tuamotu-Gambier Te Mata Keinanga, 87 79 79 81 / www.artisanat.pf - page Facebook Service de l'artisanat traditionnel

47^e salon des Marquises

- Du 20 novembre au 2 décembre 2018, de 8h à 19h
- Parc expo de Mamao
- Renseignements auprès de la fédération Te tuhuka o te henua enana, Sarah Vaki Omoa Fatu Hiva 87 74 75 38, 40 92 80 06 / www.artisanat.pf, 40 54 54 00, secretariat@artisanat.gov.pf



Salon : Salon de la beauté et du bien-être

SA Production

- Du 29 novembre au 2 décembre 2018
- Entrée libre
- Renseignements au 40 434 100 / www.radio1.pf
- Esplanade basse de To'atā



THÉÂTRE

La main de Leila

Compagnie du Caméléon

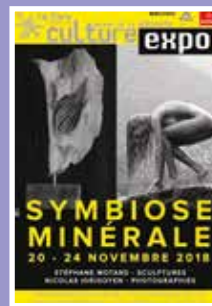
- Du 9 au 25 novembre 2018
- Les vendredis et samedis à 19h30 et les dimanches à 17h
- Tarifs de 2 500 Fcfp à 4 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre



EXPOSITIONS

Exposition des anciens élèves et professeurs du CMA

- À partir du 13 novembre, au Centre des métiers d'art
- Entrée libre
- Une projection de The Pa Boys et une rencontre avec le réalisateur, Himiona Grace, sont programmées le 13 novembre au CMA, à 18h30, en ouverture de l'exposition.
- Renseignements au 40 43 70 51, www.cma.pf, page Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française



Exposition d'art : Stéphane Motard et Nicolas Hirigoyen

Symbiose minérale

- Du 20 au 24 novembre, de 9h à 17h, le samedi de 9h à 12h
- Salle Muriavai de la Maison de la culture
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Exposition d'art : Ben Thouard

- Du 27 novembre au 1er décembre, de 9h à 17h, le samedi de 9h à 12h
- Salle Muriavai de la Maison de la culture
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf



Exposition La danse des costumes

- Du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019
- Musée de Tahiti et des îles
- Du mardi au dimanche, 9h – 17h
- Entrée : 800 Fcfp
- Renseignements au 40 54 84 35, www.museetahiti.pf

ANIMATIONS JEUNESSE

Les tout-petits et les livres, sur le thème des monstres (gentils)

Polynélivre / TFTN

- Mardis 13 et 27 novembre
- Enfants de 18 à 30 mois : 9h à 9h20
- Enfants de 3 à 5 ans : 9h25 à 10h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Bibliothèques enfants

Rallye lecture sur le thème de Noël et l'hiver jusqu'au 5 décembre

TFTN / Polynélivre

- Destiné aux enfants de 7 à 12 ans
- Lancement du rallye le 14 novembre à 14h
- Remise des diplômes aux trois gagnants le mercredi 19 décembre
- Lecture des livres sélectionnés en consultation sur place
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèques enfants

Heure du conte : Mékidèche et l'ogresse - Conte algérien

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 21 novembre 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



ATELIERS DE VACANCES DU 5 AU 9 NOVEMBRE 2018

POTERIE avec Edelweiss Yuen Thin Soi

- De 5 à 7 ans et de 8 à 13 ans

EVEIL CORPOREL avec Isabelle Balland

- De 3 à 5 ans

ECHECS avec Teiva Tehevini

- De 6 à 13 ans

GRAINES DE PARFUMEURS avec Lovaina Guirao

- De 3 à 5 ans

THEATRE avec Nicolas Arnould

- De 6 à 10 ans et de 11 à 15 ans

TRESSAGE avec Marie Ruaud

- De 8 à 13 ans

JARDIN MINIATURE avec Mareva Tchong

- De 7 à 13 ans

AUTOUR DU MOUVEMENT ET DU SON avec Sylvie Urban

- De 6 à 12 ans

NIPPON BUNKA avec Akari Okamune

- De 7 à 13 ans

'ORI TAHITI avec Hinavai Raveino

- De 4 à 13 ans

ORIGAMI avec Manatea Laut

- De 10 à 14 ans

ATELIER CREATIF avec Majo Sotomayor

- De 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans

ANGLAIS avec Patricia Nyiri Kovacs **NOUVEAU !**

- De 7 à 12 ans

SCRAPBOOKING avec Anne-Laure Lepine

- De 8 à 12 ans

Tarifs :

- 7100 Fcfp /atelier/semaine de 5 jours
- Tarif dégressif pour la fratrie dans le même atelier
- Tarif pour toute la semaine en journée complète pour 3 ateliers avec repas inclus
- 24 300 Fcfp pour la semaine de 5 jours
- Renseignements au 40 544 536 - inscriptions sur place

INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2019 pour les écoles de danse et musique traditionnelles et les groupes de chants et dances traditionnels

- Jusqu'au mercredi 31 janvier 2019 à 12h
- À la Maison de la culture ou en ligne sur www.heiva.org
- Renseignements au 40 544 544 ou sur events@maisondelaculture.pf
- Le Heiva des écoles 2019 aura lieu du 29 mai au 8 juin au Grand théâtre tandis que le Heiva i Tahiti aura lieu du 3 au 20 juillet 2019, dans l'Aire de spectacle de To'atā.



© Anapa Production

14^e HURA TAPAIRU

- Du 22 novembre au 1er décembre
- Hura tapairu Manihini : 22 novembre
- Grand théâtre de la Maison de la culture
- www.huratapairu.com - 40 544 544



35

concert de la paix : quand le classique épouse le traditionnel

36



Les artistes du conservatoire ont ravi le public, le 28 septembre dernier, dans la grande salle de la mairie de Pirae, à l'occasion de la huitième édition du concert de la Paix, organisé pour les œuvres du club Soroptimist International. Devant une salle pleine, les danseurs avancés des classes de 'ori Tahiti et les élèves et professeurs de la section classique se sont produits pour célébrer la journée internationale de la Paix, mais également pour contribuer au financement de bourses d'études pour les étudiants défavorisés.
 (Crédit photo : CAPF - Ch. Durocher)

Des tifaifai centenaires exposés à la mairie de punaauia



Le 1^{er} Festival international du tifaifai a permis d'admirer des pièces qui remontent à trois générations, des chefs-d'œuvre conservés précieusement par les familles de génération en génération et exposés très rarement. L'événement a aussi été l'occasion pour le grand public de découvrir les techniques et savoir-faire de cet art ancestral.
 (Crédit photo : Service de l'artisanat traditionnel)



37

Le nouveau fare artisanal de mahina est ouvert

Depuis le 5 septembre, les artisans de Mahina sont installés dans un nouveau fare rima'i, sur le site de la pointe Vénus. Le nouvel espace s'étend sur 190 m², avec un hall d'exposition, une salle d'essayage et deux rampes d'accès pour les personnes handicapées. Le centre est suffisamment grand pour que les artisans fassent des démonstrations en plus d'exposer leurs produits.
 (Crédit photo : É. Largenton)



une belle première pour nohorai remaiana

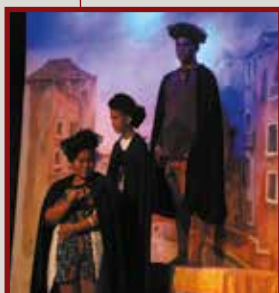
Jeune espoir de la musique polynésienne, l'auteur de *To'a Marama* s'est produit à guichet fermé le 11 octobre dernier sur la scène du paepae a Hiro, à la Maison de la culture. À seulement 22 ans, c'était son premier concert en solo, devant un public conquis.
 (Crédit photo : TFTN)



Des rencontres théâtrales vivifiantes

38

HIRŌA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



De nombreux élèves de primaire et de secondaire ont eu la chance de découvrir, le mois dernier, la commedia dell'arte, cette forme populaire du théâtre venue d'Italie. La troupe du Théâtre du Versant a fait le voyage de Biarritz pour jouer deux pièces : *Aminata* et *Fourberies*. Les spectateurs, très sollicités, ont été enthousiasmés par l'expérience !
(Crédit photo : TFTN)



Hommage a été rendu aux poilus tahitiens

Les livrets militaires des soldats polynésiens et leurs photos ont été présentés pour la première fois à la Maison de la culture, du 18 au 28 septembre dernier, dans le cadre d'une exposition préparée par Jean-Christophe Shigetomi, président de Mémoire polynésienne, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale. Des centaines de scolaires sont venus visiter l'exposition et ont, pour certains, découvert l'implication de leurs aïeux.
(Crédit photo : TFTN)



EN DIRECT
DE L'INTERCONTINENTAL
LE 28 NOVEMBRE à 19h25

La plus belle voix DE POLYNÉSIE



ZIKTRUCK

**VOTEZ PAR SMS AU 7575*
OU VIA L'APPLI ZIKTRUCK**

DU 04 OCTOBRE AU 19 NOVEMBRE, VOTEZ ET QUALIFIEZ VOTRE CANDIDAT POUR LE DIRECT DE LA GRANDE FINALE LE 28 NOVEMBRE 2018.

ENTRÉE GRATUITE SUR PRÉSENTATION DES TICKETS. **RÉCUPÉREZ VOS TICKETS** DANS LES MAIRIES DE **PAPEETE, MAHINA, TARAFAO & MOOREA**. PLACES LIMITÉES.

*(102 FCFP LE SMS)

polynésie

1

- RADIO
- TÉLÉ
- INTERNET

L'OR

GOÛTEZ
L'EXCELLENCE

EN CAPSULE ESPRESSO
ALUMINIUM

